

Les deux
Fondateurs
des Alcooliques
anonymes



Notes biographiques et leurs
dernières allocutions

LES ALCOOLIQUES ANONYMES^{MD} sont une association d'hommes et de femmes qui partagent entre eux leur expérience, leur force et leur espoir dans le but de résoudre leur problème commun et d'aider d'autres alcooliques à se rétablir.

- Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour devenir membre des AA. Les AA ne demandent ni cotisation ni droit d'entrée ; nous nous finançons par nos propres contributions.
- Les AA ne sont associés à aucune secte, confession religieuse ou politique, à aucun organisme ou établissement; ils ne désirent s'engager dans aucune controverse; ils n'endossent et ne contestent aucune cause.
- Notre but premier est de demeurer abstinents et d'aider d'autres alcooliques à le devenir.

*Copyright © The AA Grapevine, Inc.
Traduit et reproduit avec autorisation.*

Copyright © 2017
par Alcoholics Anonymous World Services, Inc.

Tous droits réservés.

Première impression 1998.

Adresse postale
Box 459, Grand Central Station
New York, NY 10163, USA

www.aa.org

Les deux fondateurs des Alcooliques anonymes

*Notes biographiques et
leurs dernières allocutions*

Dr. Bob

«Simplicité, dévouement, constance et loyauté: telles étaient les caractéristiques du Dr Bob. Il les a inculquées à un grand nombre d'entre nous.»

Bill

ROBERT HOLBROOK SMITH, MD

1879 – 1950

Le docteur Bob est né le 8 août 1879 à St. Johnsbury, dans l'État du Vermont. Il était fils unique. Son père, le Juge W.P. Smith, et sa mère étaient bien connus dans leur ville à cause de leur engagement social et politique. Même s'il se révoltait souvent contre l'autorité sévère de ses parents, le jeune « Rob », comme l'appelaient ses camarades de classe, était prêt à travailler dur pour obtenir ce qu'il désirait vraiment. Dès l'âge de neuf ans, il était sûr de vouloir devenir médecin.

Adolescent, il passait une partie de l'été à travailler dans une ferme du Vermont et dans un hôtel de vacances des Adirondacks. Même s'il n'aimait pas l'école, il était bon élève, si bien qu'en 1898, il obtenait son diplôme du St. Johnsbury Academy.

Il a passé quatre années au Dartmouth College et en est sorti diplômé en 1902. C'est pendant ces années d'études qu'il s'est mis à boire passablement, mais il ne s'est jamais attiré de graves ennuis à cause de l'alcool.

Trois ans plus tard, après avoir occupé divers emplois à Boston et à Montréal, il entrait à l'Université du Michigan en classe préparatoire aux études de la médecine. C'est alors que sa consommation d'alcool a augmenté à un point tel qu'au cours de sa deuxième année, sentant qu'il ne pourrait finir son cours, il a quitté temporairement l'université. Il y est retourné toutefois, s'est présenté aux examens et les a réussis. En 1910, après avoir complété sa médecine au Rush Memorial College de Chicago, il a été reçu médecin et a réussi à décrocher un poste d'interne au City Hospital d'Akron, dans l'Ohio. En 1912, une fois terminé son internat, il ouvrait un bureau dans cette ville. Il avait choisi de s'établir dans l'immeuble de la Second National Bank, où il est demeuré jusqu'à sa retraite en 1948.

En 1915, il épousait Anne Ripley, rencontrée du temps de ses études au St Johnsbury Academy. Son alcoolisme s'aggravait toujours; cependant, il

travaillait normalement et bien peu de ses collègues se doutaient du sérieux de sa maladie.

Même s'il faisait partie du personnel permanent de l'hôpital d'Akron, le docteur Bob se rendait souvent au St. Thomas Hospital et en 1928, il y fit la connaissance de Sœur Ignatia. En 1934, il était attaché à St. Thomas; en 1943, il devint officiellement membre du personnel médical de cet hôpital.

Le docteur Bob cherchait désespérément une solution à son problème d'alcool. C'est ainsi qu'au début de la trentaine, il a commencé à fréquenter le groupe Oxford, convaincu que sa philosophie et ses enseignements spirituels pourraient lui venir en aide. Il n'a pas cessé de boire, mais il est resté actif au sein du groupe, la raison principale étant le grand intérêt qu'Anne portait au Mouvement.

En mai 1935, il fit la connaissance d'un autre alcoolique, Bill Wilson. Cette rencontre devait le mener à l'abstinence permanente et conduire à la formation du mouvement des Alcooliques anonymes. On estime que le Dr Bob, assisté de Sœur Ignatia, a contribué au rétablissement de quelque 5000 alcooliques au cours des quinze années de dévouement et d'amour qu'il leur a consacrées.

Quelle sorte d'homme était Dr Bob? Laissons la parole à son fils: «Il avait un dynamisme exceptionnel, une très grande énergie. Au premier abord, il se montrait réservé et cérémonieux, mais, avec le temps, on découvrait un tout autre homme: chaleureux, généreux, aimant rire. Il savait apprécier une bonne blague. Lorsqu'il s'agissait des AA, il s'efforçait toujours de prendre la décision qui servirait le mieux les intérêts du groupe, sans jamais penser aux siens. Il a toujours été étonné qu'un si grand nombre de personnes viennent le consulter; en même temps, il se considérait comme un simple instrument de Dieu et n'attribuait sa popularité à aucun mérite personnel.»

Anne et Bob vivaient simplement. La seule chose que Bob s'enorgueillissait de posséder était ses voitures. Très bon au bridge, il jouait toujours pour gagner! Lecteur passionné, il lisait au moins une heure tous les soirs «ivre ou à jeun». Grand amateur de lutte, il a fini par succomber à l'attrait de la télévision qui diffusait des combats.

Trois principes avaient une grande importance

pour lui. D'abord, la simplicité, tant dans sa vie personnelle que dans la mise en pratique du mode de vie des AA. Ensuite, le respect des idées des autres, et, conséquemment, «la délicatesse et la douceur» dans le propos, accompagnées de «la maîtrise de notre organe fou», la langue. Troisièmement, pour lui, la tâche de tout membre des AA était «d'arrêter de boire et de demeurer abstinant», et de veiller à «ne jamais devenir suffisant au point de ne plus vouloir aider ses frères alcooliques encore actifs comme lui-même a été aidé».

Le docteur Bob était fermement convaincu que «l'amour et le service» sont la pierre angulaire du mouvement des AA. Il est mort emporté par le cancer, au City Hospital d'Akron, le 16 novembre 1950.

Voici la dernière allocution d'importance du Dr Bob. Ce texte est la transcription d'un enregistrement fait à Détroit en décembre 1948. Il a paru pour la première fois dans le numéro de juin 1973 du Grapevine. Nous le reproduisons ici avec la permission de The A.A. Grapevine, Inc.

Au cours de l'été 1948, Dr Bob avait été frappé par la maladie qui devait nous le ravir. En 1950, ayant rassemblé toutes ses forces, il a fait une brève apparition au premier Congrès international des AA à Cleveland, en Ohio. À cette occasion, il a encore insisté sur la simplicité de notre mode de vie en déclarant: «N'allons pas le gâcher en ayant recours à des concepts comme les complexes freudiens ou autre chose du même genre qui, s'ils intéressent la science, ont peu à voir avec le véritable travail des AA.» C'est ce thème qu'il développe dans le texte qui suit.

BON NOMBRE d'entre vous ont déjà entendu ou lu des choses sur les origines des AA, mais d'autres n'en ont probablement pas entendu parler. De cette brève histoire, nous avons des leçons à tirer. C'est pourquoi, même au risque de me répéter, j'aimerais raconter exactement ce qu'ont été nos débuts.

Vous vous rappelez l'histoire de Bill qui, après avoir vécu une expérience spirituelle, s'était laissé convaincre d'essayer d'aider d'autres alcooliques. Après quelque temps, il constata qu'il n'avait converti personne, absolument personne. Pour utiliser notre expression, je dirai que personne n'avait accroché. Il travaillait sans relâche, sans jamais chercher à ménager son temps et son énergie, mais ses efforts ne semblaient pas porter de fruits.

Lors d'un voyage d'affaires à Akron, mission qui (sans doute pour notre plus grand bien à tous) s'est révélée un échec, il a pensé aller boire. Il s'est mis à faire les cent pas dans le hall du Mayflower Hotel, hésitant entre aller s'acheter deux bouteilles de whisky et être «le roi de la soirée», comme il le disait, ou s'abstenir. Ce qu'il avait appris jusque-là l'amena à croire qu'il éviterait sans doute bien des problèmes s'il trouvait un autre alcoolique à aider.

Il y avait dans le hall du Mayflower un tableau d'affichage sur lequel Bill vit le nom de notre ami, le révérend Walter Tunks. Il lui a téléphoné et lui a demandé le nom d'un membre du groupe Oxford, organisme avec lequel il avait eu quelques contacts et grâce auquel il avait cessé de boire. Le Dr Tunks a dit à Bill qu'il n'était pas membre lui-même, mais comme il en connaissait plusieurs, il a donné à Bill une liste d'une dizaine de membres.

Bill a commencé à leur téléphoner, sans grand succès. Celui-là venait juste de quitter la ville, un autre s'en allait. Celui-ci encore était à une réunion, l'autre ne se sentait pas bien, etc. Sans désespérer, Bill a passé les noms de la liste l'un après l'autre jusqu'à ce qu'il tombe sur celui de Mme Seiberling, notre bonne amie Henrietta, que nous appelons tous Henry. Il lui a téléphoné pour lui formuler sa requête. Elle lui a répondu: «Pourquoi ne pas venir maintenant manger à la maison?» À table, il a raconté son histoire en détail. Henrietta a dit: «J'ai exactement l'homme qu'il vous faut.»

Elle s'est hâtée vers le téléphone pour appeler Anne et lui annoncer avoir trouvé la personne qui

pourrait me venir en aide. Elle nous priait de nous rendre chez elle immédiatement. À cette invitation, Anne a répondu: «Je pense que nous ferions mieux ne pas y aller aujourd'hui.»

Henry est une femme très tenace, très décidée. «Mais non, mais non, dit-elle, venez. Je sais qu'il aidera Bob.» De son côté, ma femme continuait à croire qu'il n'était pas très avisé de nous y rendre à ce moment-là. Finalement, Henry a si bien insisté qu'Anne a dû lui décrire mon état: j'étais passablement soûl, et absolument incapable d'écouter quoi que ce soit. Notre visite devrait donc être reportée. Henry rappela le lendemain, dimanche de la fête des Mères. Anne a promis que nous irions.

Je ne me rappelle pas avoir eu moins envie de faire quelque chose, mais j'aimais beaucoup Henry et de plus, Anne s'était engagée. Nous y sommes donc allés. En chemin, j'ai fait promettre solennellement à Anne que nous ne resterions pas là plus de 15 minutes. Je ne voulais pas parler à ce zouave ni à qui que ce soit d'autre et il fallait que tout se fasse très vite. Voici maintenant les faits: nous sommes arrivés à 17h pour partir à 23h 15.

Vous avez probablement gardé assez de souvenirs du passé pour vous rappeler certains moments où vous ne vous sentiez pas très bien dans votre peau. Vous auriez refusé d'écouter quiconque à moins que la personne ait quelque chose de vraiment intéressant à vous dire. J'ai reconnu ce soir-là que Bill avait réellement quelque chose à dire. C'est pourquoi je l'ai écouté si longtemps. J'ai immédiatement cessé de boire.

A peu près au même moment, un congrès médical se tenait à Atlantic City et j'avais développé une soif de savoir incroyable. Il me fallait tout connaître, disais-je. J'irais donc à Atlantic City pour y acquérir de grandes connaissances. En fait, j'avais surtout le goût d'un bon scotch, mais je n'en soufflai mot. Je me suis rendu à Atlantic City où j'ai bu un vrai bon coup... J'ai repris conscience dans la maison d'un de nos amis, à Cuyahoga Falls en banlieue d'Akron. Bill est venu me retrouver pour me ramener à la maison où il m'a servi un ou deux grands verres de scotch le soir même, puis une bouteille de bière le lendemain matin. Cela se passait le 10 juin 1935 et depuis cette date, je n'ai jamais bu d'alcool, sous aucune forme.

Ce qui est intéressant ici, ce ne sont pas les détails sordides de ma dernière cuite, mais notre situation à tous les deux. Nous avions fréquenté le groupe Oxford, Bill pendant cinq mois à New York, et moi à Akron depuis deux ans et demi. Bill avait été gagné à leur philosophie du service. Ce n'était pas mon cas, mais j'avais lu énormément de textes recommandés par ce Mouvement. Grâce à ces lectures, j'avais repris contact avec la Bible, à laquelle j'avais été admirablement initié dans ma jeunesse. Dans le groupe Oxford, on m'avait dit d'aller aux réunions régulièrement. C'est ce que je faisais, chaque semaine. On m'avait également conseillé de devenir membre d'une église. J'ai aussi suivi cette suggestion. On m'a dit de plus que je devrais prendre l'habitude de prier. Je l'ai fait de façon extensive, du moins pour moi. Cependant, je buvais tous les soirs et vous pouvez me croire, je buvais. Je ne buvais pas une fois de temps en temps, je m'enivrais pour ainsi dire chaque soir.

Je ne comprenais pas ce qui se passait. J'avais fait tout ce que ces bonnes gens m'avaient recommandé. Je l'avais fait, pensais-je, très sincèrement et très honnêtement. Et je continuais de trop boire. Mais il était une chose dont on ne m'avait pas parlé : essayer d'aider quelqu'un d'autre, comme Bill l'avait fait ce fameux dimanche.

Nous nous sommes alors immédiatement mis à chercher des candidats. Il s'en présenta un très tôt, notre copain Bill D., d'Akron, que beaucoup d'entre vous connaissent. Je savais que Bill D. était responsable d'une école du dimanche et je me disais qu'il devait en oublier plus sur la Bible chaque soir que je n'en avais su de toute mon existence. Que pouvais-je bien avoir à lui dire à ce sujet ? Je trouvais la situation très inconfortable. Quoi qu'il en soit, nous nous sommes parlé, et je suis heureux aujourd'hui de pouvoir dire que mes paroles ont alors touché un sol fertile.

À la suite de cette rencontre, trois nouveaux candidats nous sont tombés sur les bras presque en même temps. Pour moi, l'esprit de service était très important, mais j'ai compris qu'il fallait le faire reposer sur des connaissances solides de notre domaine d'intérêt. J'avais l'habitude de me rendre à l'hôpital pour parler avec les gens. Il m'arrivait souvent d'aller converser avec un bonhomme qui

était au lit et de lui parler cinq ou six heures d'affilée. Je n'ai jamais su comment il avait fait pour me supporter pendant tout ce temps, mais il m'a écouté. Probablement que ses vêtements avaient été cachés ! De toute façon, il m'est venu à l'esprit que je ne savais probablement pas de quoi je parlais. Nous sommes responsables de ce que nous avons, y compris de notre temps. Je ne faisais pas bon usage de mon temps quand je mettais six heures à dire à cet homme ce que j'aurais pu lui expliquer en une heure, si j'avais su de quoi je parlais. Je n'étais certainement pas quelqu'un de très productif.

D'une certaine façon, je suis allergique au travail, mais je me sentais poussé à continuer d'améliorer ma connaissance de la Bible et à lire bon nombre de livres profanes, si possible des ouvrages scientifiques. J'ai donc développé l'habitude de la lecture. Je ne pense pas exagérer en évaluant mon temps de lecture quotidienne à une moyenne d'une heure au cours des 15 dernières années. (Je n'essaie pas de vous convaincre de faire la même chose. Il y a plein de membres des AA très bien qui ne lisent pas beaucoup.)

Comme vous le voyez, à cette époque, nous marchions à tâtons. Par exemple, nous ne savions à peu près rien de l'alcoolisme. Moi-même, médecin, je ne pouvais absolument rien en dire. Bien sûr, je lisais sur le sujet, mais mes livres de médecine n'étaient pas vraiment documentés sur la question. Généralement, ils se contentaient de décrire un traitement bizarre pour le *delirium tremens*, dans les cas où le patient en était rendu à cette extrémité. S'il n'avait pas atteint ce stade, on suggérerait quelques comprimés de bromure de potassium et un bon sermon.

Dans les premiers temps du mouvement des AA, nous en étions venus à croire que notre programme spirituel pouvait très bien s'accommoder d'un petit coup de pouce au Seigneur, sous forme d'un régime comportant des suppléments alimentaires. Bill D., qui avait passablement d'ennuis gastriques, avait découvert pouvoir grandement améliorer son état en s'en tenant à de la choucroute et à des tomates froides. Nous pensions que Bill devrait partager cette expérience. Naturellement, nous nous sommes finalement rendu compte que les restrictions alimentaires n'avaient pas grand-chose à voir

avec une abstinence continue.

À cette époque, le contenu de nos messages n'était pas très riche. Lorsque nous avons décidé de nous occuper du cas Bill D., nous n'avions ni les Douze Étapes, ni les Traditions.

Nous étions cependant convaincus de trouver dans la Bible la réponse à notre problème. Pour certains des plus vieux d'entre nous, le Sermon sur la Montagne, le chapitre 13 de la première épître aux Corinthiens et l'épître de saint Jacques constituaient les parties absolument essentielles du livre.

Nous nous réunissions tous les jours chez un ami. À cette époque, nous étions tous fauchés, complètement à sec. Probablement qu'il était beaucoup plus facile pour nous de réussir sans le sou qu'avec chacun un gros compte en banque. Nous étions tous tellement dans la dèche que... bon, ce n'est pas agréable de penser à tout cela. À ce chapitre, il n'y avait rien à faire. Mais je vois là aujourd'hui un signe de la Providence.

Jusqu'en 1940, ou peut-être jusqu'au début de 1941, les réunions du groupe d'Akron se sont tenues à la maison de l'ami dont je viens de parler. Il tolérât que nous brisions les montants de porte et les murs avec les chaises que nous déménagions entre l'étage et le rez-de-chaussée. Il avait une très belle maison, vous savez. Le groupe étant devenu trop grand, nous avons loué la salle de la King School. Mon groupe d'attache y est toujours. Nous essayons d'y faire de bonnes réunions, et je crois que nous réussissons assez bien.

Ce ne fut pas avant 1938 qu'a été consignée sous la forme des Douze Étapes la somme des enseignements reçus, de nos recherches et de nos efforts. Je ne suis pas l'auteur des Douze Étapes. Je n'ai rien à voir avec leur rédaction. Cependant, j'ai probablement eu quelque chose à voir avec leur élaboration, indirectement. Après l'épisode du 10 juin, Bill est venu à la maison pour y rester quelque trois mois. Il était très rare que nous ne discussions pas jusqu'à 2 ou 3 heures du matin. Je peux difficilement concevoir qu'au cours de ces discussions de nuit dans la cuisine, il ne s'est rien dit qui ait eu quelque influence sur le texte des Douze Étapes. Nous avions déjà en tête les principes fondamentaux des Étapes, mais pas encore sous une forme articulée et percutante. Ces principes, comme je l'ai

déjà dit, nous les avons acquis en étudiant la Bible. Nous devions les avoir. Depuis lors, l'expérience nous a appris le rôle capital des Étapes pour le maintien de l'abstinence. Quant à nous, nous ne buvions pas. Conclusion : nous avons sans doute intégré ces préceptes.

Je viens donc de vous décrire les débuts du Mouvement à Akron. Nous avons pris de l'expansion et commencé à avoir des ramifications : un groupe à Cleveland, un deuxième à Akron. Ces groupes existent toujours. C'est une grande source de satisfaction pour moi de savoir que j'ai peut-être apporté ma petite contribution. Je me fais peut-être des illusions, je ne sais pas. Mais je sais que dans tout cela, je n'ai été que l'instrument de Dieu. J'estime n'être absolument pas différent de qui que ce soit d'entre vous, mais j'ai simplement eu un petit peu plus de chance que vous, mes frères et sœurs. J'ai reçu le message des AA il y a maintenant plus de 13 ans alors que vous, vous avez dû attendre plus tard pour l'entendre.

Il m'est arrivé de me mettre légèrement en colère contre notre Père céleste, lui reprochant d'avoir mis un peu trop de temps à s'occuper de mon cas. D'après moi, j'aurais dû recevoir le message bien avant qu'Il ne vienne me le faire entendre. Et cette pensée réussissait à m'exaspérer sans bon sens. Mais, après tout, peut-être avait-Il eu de bonnes raisons d'agir de la sorte. J'étais sûr cependant que j'aurais été heureux d'entendre n'importe quoi qui aurait pu m'apporter l'abstinence tant désirée. Il m'arrivait même d'en venir à douter de mon intention d'arrêter de boire. J'allais alors chez mon amie Henry et je lui demandais : « D'après toi, est-ce que je veux arrêter de boire ? »

Henry, qui est bien charitable, me répondait : « Bien sûr Bob, je n'en doute absolument pas. »

Je répondais : « Dans ce cas, je ne peux imaginer aucun homme sur terre voulant réellement quelque chose aussi fortement que je crois que je le veux, et qui rate son coup aussi sûrement que moi. Ma chère Henry, j'ai l'impression d'être de ceux qui se contentent de vouloir vouloir. »

Et elle ajouta : « Non, Bob, je sais que tu es décidé. Seulement, tu n'as pas encore trouvé le bon moyen d'y arriver. »

De n'avoir pas bu depuis treize ans et demi ne me permet pas de me considérer plus que vous à l'abri de mon prochain verre. Je reste un être humain, très humain, et je pense toujours qu'un double scotch aurait terriblement bon goût. Si ce n'était pas des résultats désastreux qui s'ensuivraient, j'essaierais bien d'y goûter. Je me demande. Je n'ai aucune raison de croire que le goût serait différent d'autrefois, mais je n'ai non plus aucune bonne raison de penser que les effets de ce verre seraient différents de ceux d'autrefois. Et les effets étaient toujours les mêmes. Je finirais par caler mes 26 onces d'alcool. Mais je ne veux pas en subir les conséquences; la facture à payer est trop élevée. Elle l'a toujours été et, compte tenu de ce qu'ont été les 13 dernières années, j'ai l'impression qu'elle le serait encore plus aujourd'hui. Comme je manque quelque peu de pratique, je ne pense pas pouvoir durer très longtemps à ce régime. Je me sens très bien, et je ne veux pas me tuer, même avec les «plaisirs» de l'alcool. Non, je ne vais pas retourner boire et je n'y retournerai pas aussi longtemps que je ferai ce que j'ai à faire. Et je sais ce que j'ai à faire. Si jamais je me soûle à nouveau, je ne pourrai donc m'en prendre à personne d'autre qu'à moi-même. Une cuite éventuelle ne résulterait peut-être pas d'une sorte de préméditation, mais elle serait certainement le résultat de ma négligence et de mon indifférence.

J'ai déjà mentionné que j'étais un humain, comme tout le monde, et c'est pourquoi il m'arrive parfois de trouver ce bon vieux Bob somme toute assez intelligent. Il est venu à bout de sa terrible façon de boire, et il a démontré son succès de façon continue depuis 13 ans. Il pourrait même enfile quelques verres à toute vitesse sans que personne ne s'en rende compte. Croyez-moi, je ne blague pas. Il m'arrive réellement de penser de cette façon. Dans ces cas-là, je sais parfaitement comment j'y suis arrivé.

À Akron, nous avons la très grande chance d'être bien installés au St.Thomas Hospital. En principe, la salle commune peut recevoir sept alcooliques, mais Sœur Ignatia fait toujours en sorte de trouver un peu plus de place que cela. Généralement, elle réussit à mettre un ou deux alcooliques dans un coin. Dès que m'effleure l'idée de retourner prendre un

verre, je me dis: «Tiens, tiens, pourquoi ne pas aller voir les alcooliques de la salle? Il y a déjà quelques jours que tu t'en fiches pas mal. Il serait bien que tu retournes faire ton travail auprès d'eux, le gros, avant de te retrouver les pieds dans les plats.» Et je me remets vite à la tâche avec encore plus d'ardeur qu'avant d'avoir été assailli par mes idées folles. Mais celles-ci me reviennent quand même de temps à autre et ce sera probablement le cas chaque fois que j'oublierai ces hommes à aider.

D'ailleurs, quand je les négligeais, c'était toujours que je pensais davantage à Bob qu'aux gars. Je n'avais alors rien d'un homme aimant. Ces alcoolos étaient venus à l'hôpital en manifestant leur désir d'être aidés et moi, j'étais juste un peu trop occupé pour leur donner mon temps, comme s'ils mendiaient. Vous voulez vous débarrasser de celui qui a besoin de vous? Dix cents suffisent. Vous voyez, c'est facile! On peut même aller jusqu'à 25 cents, pas par amour, mais juste pour que le gars lâche enfin la manche de votre manteau. Aucun désir de donner, rien qui ressemble à l'amour.

D'après moi, servir réellement c'est donner de soi-même, et cet amour demande toujours du temps et des efforts. C'est beaucoup plus que de jeter une pièce de monnaie à un pauvre. Il faut donner de l'argent à ceux qui en ont besoin, mais ce genre de charité n'est pas très difficile aujourd'hui, la plupart des gens vivant passablement bien. Je ne pense pas non plus qu'elle puisse arrêter quiconque de boire. C'est toute autre chose que de donner de sa santé, de son énergie et de son temps. J'ai bien l'impression que c'est ce que Bill avait appris à New York et que je ne savais pas encore avant notre rencontre d'Akron.

Ce que nous appelons nos quatre principes absolus constituaient nos seuls critères de référence au début, avant la rédaction des Étapes. D'après moi, ces principes sont toujours applicables et peuvent considérablement nous aider. Par exemple, il m'est arrivé d'être en face d'un dilemme et de vouloir le résoudre de la bonne façon sans que la solution ne soit évidente. Presque toujours, si j'évaluais ma décision à la lumière des critères de l'honnêteté absolue, de la générosité absolue, de la pureté absolue et de l'amour absolu, et que ma décision respectait ces critères de façon acceptable, je considérais être pas-

sablement dans la bonne voie. Si, cependant, après le même genre d'examen, je n'étais pas content de la comparaison, j'allais demander conseil à des amis dont le jugement, dans ce cas particulier, serait bien meilleur que le mien. Mais, généralement, cette comparaison avec nos principes essentiels peut nous aider à prendre nous-mêmes nos décisions sans aller ennuyer qui que ce soit.

Supposons que quelqu'un a du mal à faire sa Première Étape, la personne n'arrivant pas à reconnaître honnêtement être dominée par l'alcool. C'est un cas de manque de pureté absolue, je parle de pureté des idées et de pureté des motifs. D'autre part, le principe de la générosité absolue renvoie au genre de service dont j'ai déjà parlé, la charité qui va au-delà des 10 cents ou des 25 cents et qui implique le don de soi-même.

Comme vous le savez bien, l'amour absolu, inconditionnel, englobe tout. Je ne crois pas que personne d'entre nous n'y arrivera jamais, mais cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas essayer d'y parvenir. Par exemple, il m'était très difficile d'aimer mon prochain. Ce n'est pas que je haïssais les autres, mais je ne les aimais pas non plus. À moins d'avoir une raison bien particulière de m'intéresser à quelqu'un, j'étais simplement indifférent. J'aurais bien consenti à faire un petit quelque chose pour quelqu'un si cela n'avait pas exigé un trop grand effort. Bien sûr je n'aurais jamais blessé personne. Mais, aimer les autres? Pendant longtemps, aimer m'a été tout simplement impossible.

J'ai l'impression d'avoir changé, du moins un peu, lorsque j'ai été forcé de le faire. En effet, ou bien je me décidais à aimer mon prochain et à essayer de l'aider, ou bien je retournais boire. Bien sûr, on peut voir là une forme d'amour très égoïste. C'est vrai. J'étais égoïste au point de ne pas vouloir souffrir; pour empêcher Bob de souffrir, j'ai accepté d'essayer d'aider les autres. Prenez la question par le bout que vous voulez, il demeurera toujours que le commun des mortels ne pourra jamais aimer de façon absolue. D'après moi, certains y sont arrivés et je pense même connaître quelques individus capables de pratiquer une forme d'amour bien semblable à celui-là. Mais je peux les compter sur les doigts de ma main. Mon intention n'est pas de diminuer qui que ce soit, j'ai des amis merveilleux. Mais

je parle ici de la forme achevée de l'amour absolu et inconditionnel, particulièrement dans sa façon de se manifester chez les AA.

À mon avis, nous ne pouvons rien réussir en ce bas monde à moins de nous y appliquer. Aussi, pour être un bon membre des AA faut-il mettre en pratique les principes du Mouvement. L'athlète qui remporte un trophée international est celui qui s'exerce depuis des années sans jamais cesser et qui continue de le faire. Pour obtenir de bons résultats chez les AA, il y a un certain nombre de choses à mettre en pratique. Nous devons essayer, comme je l'ai déjà dit, d'acquérir l'esprit de service. Nous devons aussi nous efforcer d'acquérir une certaine forme de foi. Voilà qui n'est pas facile, particulièrement pour quelqu'un qui a toujours été très matérialiste, dans l'esprit de la société d'aujourd'hui. Mais, pour moi, la foi s'acquiert. Elle vient lentement; elle doit se cultiver. Comme la tâche n'a pas été facile pour moi, je peux comprendre les difficultés des autres.

Un autre aspect du mode de vie (et je ne pense pas avoir fait beaucoup de progrès en cette matière) qui m'a donné du fil à retordre, c'est la tolérance. Nous avons tous tendance à vouloir garder l'esprit fermé, très fermé. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles certains trouvent bien difficile d'adhérer à nos principes spirituels. Ils ne veulent pas trop en connaître à ce sujet, pour divers motifs personnels, comme la peur de passer pour efféminé. Pourtant, c'est très important d'en venir à accepter la façon de penser des autres! Je crois m'être amélioré un peu dans ce domaine-là, mais pas encore assez. Si quelqu'un me contredit, j'ai tendance à répliquer de manière caustique. J'ai souvent agi de cette façon, et bien souvent à regret. Plus tard, je me rendais compte que la personne à qui je m'étais opposé était beaucoup plus compétente que moi en la matière. J'aurais infiniment mieux fait de me taire.

Il y a encore une qualité pour laquelle la plupart d'entre nous ne sont pas exceptionnellement doués, c'est l'humilité. Je ne parle pas d'une humilité feinte comme celle de certains personnages de romans. Je ne dis pas non plus que nous devons être bonasses. Nous n'avons pas à nous laisser bousculer ou écraser par qui que ce soit; nous avons le droit de

défendre nos droits. Je parle plutôt de notre attitude à tous et à chacun face à notre Père céleste. Le Christ a dit: «De moi-même je ne suis rien. Mais je peux tout en Celui qui me fortifie.» Si le Christ parlait de cette façon, imaginez-vous ce qu'il en est de vous et de moi! Qui a dit cela? Vous? Moi? Non. En fait, comme nous avons toujours pensé exactement le contraire, nous avons plutôt tendance à dire: «Regardez ce que j'ai fait, les gars, c'est pas mal du tout, pas vrai?» Nous n'avions aucune humilité, nous n'avions pas le sentiment d'avoir reçu quoi que ce soit par la grâce de notre Père céleste.

Je n'ai absolument pas le droit de m'enorgueillir d'avoir cessé de boire. J'y suis arrivé seulement par la grâce de Dieu. Je peux être très reconnaissant d'avoir eu ce privilège. Je me suis peut-être donné des moyens de réussir, mais, à la base, je dois tout à Sa bonté. Si ma force me vient de Lui, comment puis-je m'en féliciter? Je devrais plutôt avoir une attitude extrêmement humble envers la source de mon pouvoir; je ne dois jamais cesser d'être reconnaissant pour toutes les bénédictions reçues. Et jusqu'à ce jour, des grâces, j'en ai eu en abondance.

Vous savez, si nous nous arrêtons à penser à notre objectif ultime dans la vie, il n'y a pas de différence entre ceux qui boivent et ceux qui ne boivent pas. Tous recherchent exactement la même chose, le bonheur. Nous voulons la paix d'esprit. Mais notre problème à nous, les alcooliques, c'est que nous exigeons du monde qu'il nous donne ce bonheur et cette paix d'esprit de la façon dont nous avons choisi de les obtenir, par l'alcool. Et nous n'arrivons à rien. Quand nous prenons le temps d'étudier quelques lois spirituelles, de nous familiariser avec ces principes et de les mettre en pratique, alors nous trouvons le bonheur et la tranquillité d'esprit. Je me sens particulièrement privilégié en même temps que rempli de gratitude envers notre Père céleste qui m'a laissé profiter de l'un et de l'autre. Et c'est à la portée de quiconque le veut. Bien sûr, il y a quelques règles à observer, mais le bonheur et la paix d'esprit nous attendent, offerts à chacun. Voilà le message que nous pouvons transmettre à nos frères alcooliques.

Nous savons ce que les AA ont réalisé au cours des 13 dernières années. Que va-t-il nous arriver à l'avenir? D'après mes calculs, à l'heure

actuelle, nous comptons quelque 70000 membres.* Ce nombre va-t-il encore augmenter? La réponse dépend de chaque membre des AA. Le Mouvement grandira encore ou il ne grandira pas selon ce que nous déciderons. Si nous refusons de nous lier irrémédiablement à quelque cause que ce soit, si nous évitons de nous empêtrer dans des controverses (religieuses, politiques, médicales), si nous restons unis par l'intermédiaire de nos bureaux centraux, si nous conservons à notre mode de vie sa simplicité, si nous nous souvenons que notre responsabilité est d'arrêter de boire, de ne pas retourner boire et d'aider nos frères moins privilégiés que nous à faire la même chose, alors, la santé et la croissance du Mouvement sont assurées.

Pour obtenir des renseignements supplémentaires sur la vie des cofondateurs des AA, consultez les ouvrages suivants: *Les Alcooliques anonymes*, *Le Mouvement des AA devient adulte*, *Dr. Bob et les pionniers* et *Transmets-le, L'histoire de Bill Wilson et comment le message des AA s'est répandu dans le monde* de même que deux numéros du *A.A. Grapevine* publiés en mémoire du Dr Bob et de Bill W. respectivement en janvier 1951 et en mars 1971.

*Aujourd'hui, après plus de 80 ans, les AA comptent plus de 2 millions de membres dans le monde.

LES DOUZE ÉTAPES DES ALCOOLIQUES ANONYMES

1. Nous avons admis que nous étions impuissants devant l'alcool, que nous avons perdu la maîtrise de notre vie.

2. Nous en sommes venus à croire qu'une Puissance supérieure à nous-mêmes pouvait nous rendre la raison.

3. Nous avons décidé de confier notre volonté et notre vie aux soins de Dieu *tel que nous Le concevions*.

4. Nous avons procédé sans crainte à un inventaire moral, approfondi de nous-mêmes.

5. Nous avons avoué à Dieu, à nous-mêmes et à un autre être humain la nature exacte de nos torts.

6. Nous étions tout à fait prêts à ce que Dieu élimine tous ces défauts.

7. Nous Lui avons humblement demandé de faire disparaître nos défauts.

8. Nous avons dressé une liste de toutes les personnes que nous avons lésées et nous avons consenti à réparer nos torts envers chacune d'elles.

9. Nous avons réparé nos torts directement envers ces personnes dans la mesure du possible, sauf lorsqu'en ce faisant, nous risquions de leur nuire ou de nuire à d'autres.

10. Nous avons poursuivi notre inventaire personnel et promptement admis nos torts dès que nous nous en sommes aperçus.

11. Nous avons cherché par la prière et la méditation à améliorer notre contact conscient avec Dieu, *tel que nous Le concevions*, Lui demandant seulement de connaître Sa volonté à notre égard et de nous donner la force de l'exécuter.

12. Ayant connu un réveil spirituel comme résultat de ces étapes, nous avons alors essayé de transmettre ce message à d'autres alcooliques et de mettre en pratique ces principes dans tous les domaines de notre vie.

Bill W.

*« ...il y a maintenant cinq ans que j'ai fait ta
connaissance, Bill... je n'oublierai jamais,
je serai toujours reconnaissant. »*

Dr Bob (1940)

WILLIAM GRIFFITH WILSON
1895 – 1971

Bill est né à East Dorset, au Vermont, le 26 novembre 1895, seul garçon d'Emily et de Gilman Barrows Wilson. Il a fait ses classes primaires dans la petite école de deux pièces de East Dorset, puis il a continué à Rutland, où son père a pris la direction d'une marbrière. Il a ensuite étudié au Burr and Burton Seminary de Manchester et, enfin, au Arlington High School, dans le Massachusetts.

En 1914, il est entré à la Norwich University, collège militaire du Vermont, et y a fait un cours de trois années en génie électrique. La déclaration de la Première Guerre mondiale a mis un terme à ses études. Après l'entraînement militaire, nommé second lieutenant dans l'armée, il a servi en France avec le 66e Corps d'artillerie. C'est au cours de cette période que Bill a commencé à boire. Dès le début, les résultats ont été désastreux.

Le 24 janvier 1918, peu de temps avant de partir pour le front, Bill épousait Lois Burnham de Brooklyn, N.Y.

Il est revenu aux États-Unis après l'Armistice et a travaillé quelque temps pour le service des assurances de la New York Central Railroad. Entre 1921 et 1925, Bill a occupé un poste d'inspecteur à la U.S. Fidelity & Guaranty Company, à New York. Il a terminé en même temps un cours de droit de trois ans qu'il suivait le soir à la Brooklyn Law School.

En 1925, Bill devint analyste sur le terrain pour divers groupes financiers. Ses rapports sur les établissements industriels et leur direction servaient à la prise de décision de capitalistes désireux de faire des investissements importants, des transactions spéculatives pour lesquelles Bill obtenait souvent une participation.

Cependant, dès 1931, sa façon de boire était devenue très problématique. En dépit des efforts de Lois et même s'il lui avait souvent promis, à elle comme à ses associés, d'arrêter de boire, le besoin de consommer de l'alcool était irrésistible. Au cours

des trois années suivantes, ce qui devait devenir une brillante carrière à Wall Street dégringola rapidement.

En novembre 1934, il a appris d'un vieil ami, Ebby, comment le groupe Oxford arrivait parfois à aider les alcooliques. Ebby lui-même en était une preuve. Un mois plus tard au Towns Hospital, réfléchissant aux paroles d'Ebby et totalement désespéré, il a demandé de l'aide. Bill a déjà raconté ce qui s'est passé à ce moment-là, une expérience spirituelle étrange, saisissante, lui laissant la conviction qu'il ne boirait plus et l'intuition qu'en aidant d'autres alcooliques, il pourrait lui-même rester abstinant.

Tout en fréquentant le groupe Oxford, il a essayé pendant six mois d'aider de nombreux alcooliques à arrêter de boire, sans succès. Cependant, au mois de mai 1935, lors d'un voyage d'affaires à Akron, en Ohio, il a rencontré le Dr Bob, qui est devenu le deuxième cas de rétablissement total. Le mouvement des Alcooliques anonymes était né.

Bill s'est dévoué au service des AA pendant 36 années et avec l'aide d'autres membres fondateurs, il a mis au point le programme de rétablissement des AA, a résumé dans les Traditions l'expérience acquise par les groupes au cours de leurs dix premières années d'existence, a écrit quatre livres à l'intention du Mouvement et a rédigé nombre d'articles sur les AA pour des publications internes et externes. Souvent, aussi, il a pris la parole devant des associations médicales, psychiatriques et religieuses, et il a témoigné (à huis clos) devant diverses commissions d'enquête gouvernementales sur l'alcoolisme. Sa vie durant, Bill a refusé toute forme d'honneur public, donnant ainsi l'exemple à tout le Mouvement.

Une bonne partie de sa vie chez les AA a été consacrée à donner une structure solide au Mouvement. D'abord, en 1938, il a contribué à la mise sur pied du conseil d'administration. À la suite de la publication de *Alcoholics Anonymous* (le Gros Livre) en 1939, il a voulu créer pour le jeune Mouvement une société d'édition et mettre sur pied un centre de services.

Au fur et à mesure que les AA grandissaient, il sentait le besoin de réunir une conférence de délégués, dont la fonction serait d'assurer un lien per-

manent entre les groupes et leur conseil de service central. Ce travail a été amorcé en 1951. En 1955, après une période d'essai, la Conférence (É.-U. et Canada) s'est révélée viable. Il s'est alors retiré de la direction tout en s'intéressant activement au parachèvement de certaines modifications structurelles qu'il jugeait nécessaires. Les dix dernières années de sa vie ont été largement consacrées à des activités extérieures au Mouvement.

L'affection de Bill, tout comme celle du Dr Bob, pour les gens du Vermont ne s'est jamais démentie. Bill se reconnaissait parmi eux. Il y retournait souvent avec Lois pour y faire une espèce de recyclage spirituel. Doué et drôle, il aimait beaucoup raconter à ses amis de délicieuses anecdotes sur son enfance.

Le 24 janvier 1971, Bill a été emporté par une pneumonie à Miami Beach, en Floride. Tout naturellement, il repose pour l'éternité à l'ombre de cette montagne du Vermont qu'il a aimée, petit garçon.

Vous trouverez ci-après la transcription de la conclusion de la dernière grande allocution prononcée par Bill W., faite à partir d'un enregistrement datant du 11 octobre 1969. Ce jour-là, on célébrait le 35e anniversaire d'abstinence de Bill par un souper organisé au New York Hilton par l'Inter groupe de New York. Ce repas réunissait plus de 3000 membres des AA, leurs familles et leurs amis, venus rendre hommage à Bill. Même si plus tard, il a souvent pris brièvement la parole devant d'autres groupes, dont une brève allocution devant les participants au Congrès international de Miami en 1970, cette allocution fut la dernière conférence importante qu'il a prononcée dans une réunion des AA.

La première partie du texte raconte les débuts du mouvement des AA. Ce que nous reproduisons ici concerne, pour la plus grande partie, les Douze Traditions du mouvement des Alcooliques anonymes.

LES DOUZE ÉTAPES des AA ont été rédigées en 1938. Sur le plan individuel, nous nous sommes bientôt rendu compte qu'à moins de nous conformer le plus librement et le plus parfaitement possible aux principes de ces Douze Étapes, nous retournions boire. Un groupe pouvait éclater, mais les membres qui suivaient les Étapes, ont formé d'autres groupes. À la base des AA, on retrouve donc la terrible alternative de l'alcool qui, en effet, nous promet la mort ou la folie si nous refusons de nous conformer aux principes énoncés. Après un certain temps, nous avons bien vu que ces simples Étapes étaient bonnes, puisqu'elles fonctionnaient. Finalement, au fur et à mesure de nos progrès spirituels, nous en sommes venus, pour certains, à aimer ces principes, pour eux-mêmes d'abord, et dans notre intérêt, ensuite.

En 1939, nous étions une centaine de membres, et le Gros Livre avait paru. Dès 1940, nous avions atteint le nombre d'environ 2000. L'année suivante a été marquée par la publication de l'article de Jack Alexander dans le *Saturday Evening Post*. Jack est venu passer un mois entier parmi nous. Au début, il pensait faire un reportage sur ce qui n'était qu'un autre attrape-nigaud. Il s'est vite rendu compte de son erreur et a fini par comprendre le Mouvement. Son reportage a été publié dans le *Post* en mars 1941.

Alors, ce fut l'avalanche. La case postale de la petite salle nous servant de bureau à New York a été littéralement ensevelie par des demandes désespérées : « Comment puis-je joindre les AA ? Que me conseillez-vous ? » Les lettres nous venaient de familles d'alcooliques, de médecins et parfois de buveurs. Mais il fallait maintenant répondre à tous ces gens, leur envoyer une lettre personnelle, pas une circulaire. Nous nous sommes tournés vers nos groupes, alors peu nombreux, pour leur remettre des listes de tous les candidats possibles, aux États-Unis et au Canada. Le mouvement des AA était donc déjà bien lancé entre 1940 et 1945.

Cette croissance a entraîné d'autres conséquences, des problèmes terribles pour bon nombre de nos nouveaux groupes. Sans expérience, ceux-ci avaient dû se débrouiller tout seuls en ne comptant que sur le Gros Livre et sur un appel ou une lettre ou deux venant de nos bureaux. Quelle aventure ! Nous avons tout connu, sauf le meurtre ! De façon

tout à fait naturelle, les groupes ont commencé à se tourner vers le bureau de New York pour faire connaître leurs difficultés. Pour répondre à toutes les demandes écrites, l'équipe de secrétaires du bureau passa d'une personne à trois.

Les questions s'accumulaient. Quel mode de fonctionnement fallait-il adopter? Devions-nous n'avoir que des groupes individuels ou encore des groupes réunis en fonction de la ville, de la région géographique, du pays? Le mouvement des AA pourrait-il s'étendre dans le monde entier? Pourrions-nous franchir la barrière des langues et des cultures? Déjà, nous comptions parmi nous des membres ambitieux et désireux de nous associer à d'autres entreprises. Certains sont devenus thérapeutes professionnels, imposant des frais pour chaque séance. Il s'en trouvait même, peu nombreux il est vrai, mais il y en avait, pour nous suggérer de prendre fait et cause pour la prohibition.

Jusqu'à cette époque, les vieux membres comme Dr Bob, moi-même et certains autres dans nos groupes, dirigions effectivement les choses et constituions une direction reconnue comme telle. Mais après un temps de cette période agitée, nous, les plus vieux, avons commencé à tirer certaines leçons de l'évolution du Mouvement. Nous savions désormais quelle image il pouvait présenter et quelle image il ne devait pas présenter, ce qui marcherait et ce qui ne marcherait pas. Au lieu d'être un maître pour les AA, moi, plus que les autres, j'étais devenu un élève de l'association.

Nous avons commencé à chercher des réponses à certaines questions. Nous avons alors senti le besoin d'une publication qui ferait connaître à tous les groupes les réalisations positives d'un grand nombre d'entre eux. Il s'agissait tout d'abord d'un document ronéotypé. Puis, ces nouvelles ont été publiées dans le Grapevine, qui a vu le jour en 1944.

Nous avons alors la version longue des *Traditions des AA*. Un peu plus tard, le texte a été raccourci et résumé. Ces traditions constituent les principes permettant à l'association des AA de vivre et, à mon humble avis, elles garantiront la survie même du Mouvement au milieu des périls du monde actuel.

La *Première Tradition* concerne notre bien-être général. Dieu sait à quel prix nous avons appris

que ce bien-être vient avant tout! Bien sûr, chaque personne demeure importante, mais le bien-être du Mouvement doit passer en premier, sans quoi il n'y a pas de survie individuelle. C'était certain.

La Deuxième Tradition. Nos membres en étaient venus à la conclusion que les anciens ne pourraient pas diriger pour toujours. Les nouveaux membres devaient prendre leurs affaires en main, d'abord au niveau du groupe, puis à celui du bureau central et, un jour peut-être, à l'échelle nationale. D'ailleurs, nous avions créé un conseil fiduciaire travaillant à partir du bureau de New York. C'est alors qu'ont commencé nos discussions autour du concept de «serviteurs de confiance». Ces serviteurs de confiance ne devaient être considérés ni comme des domestiques ni comme des automates sans nom. Il ne devait pas s'agir davantage de dirigeants. Les serviteurs de confiance devaient être des chefs à qui l'on confiait le pouvoir de décider. Rien d'autre.

La Troisième Tradition. C'est ici que se pose la question des conditions d'appartenance aux AA. Si vous alliez regarder une des premières éditions du Big Book, vous y liriez l'expression de notre terrible peur d'être envahis par plus de gens que nos moyens ne nous permettaient d'en accueillir. Il s'agissait bien de peur. En fait, nous craignions que toute sorte de gens, prétendument indésirables, viennent à nous. Nous craignions ne pas avoir affaire à de «purs alcooliques» seulement, mais à des personnes présentant des «complications». Qu'advierait-il alors de notre réputation? Nous nous trompions alors, mais nous croyions être en position de faire les difficiles et de choisir. Quoi qu'il en soit, le texte en question a disparu dans l'édition subséquente. D'ailleurs, au début du Mouvement, nous avions reçu toutes sortes de gens chez les AA et nous nous étions rendu compte que les AA fonctionnaient pour la plupart d'entre eux.

Par exemple, quelqu'un est venu un jour voir le Dr Bob en lui disant: «Je suis alcoolique, voici mon histoire. Mais j'ai aussi une autre 'complication'. Est-ce que je peux quand même être membre des AA?» Bob a remis la question entre les mains de tous les autres anciens. Pendant ce temps, le pauvre homme attendait.

Finalement, il y a eu une sorte de consultation sur le sujet entre les vieux membres d'office. Je me

rappelle l'attitude parfaite de Bob dans la circonstance. Il nous a rappelé que la plupart d'entre nous étaient chrétiens et pratiquants. Il nous a ensuite demandé: «Qu'aurait fait le Maître à notre place? Aurait-il tenu cet homme à l'écart?» Les autres ne pouvaient rien répliquer! L'homme en question s'est joint à nous et il a fait dans le Mouvement un travail remarquable. D'ailleurs, c'était un de nos membres les plus respectés.

Ce sont des expériences de ce genre qui ont façonné notre *Troisième Tradition*, d'après laquelle toute personne ayant un problème d'alcool — et le reconnaissant — a le droit de joindre les rangs des AA sans que personne ne puisse lui contester ce droit. Voilà bien une situation ironique: les souffrances et l'esclavage de l'alcool donnant droit à une liberté absolue.

Nous parlons ensuite de l'autonomie des groupes. Nous abordons la *Quatrième Tradition*. Le mot «autonomie» est très galvaudé. Pour nous, il signifie simplement que chaque groupe des AA peut mener ses affaires comme il lui plaît. La seule chose interdite est d'agir de façon à vraiment causer du tort à d'autres. Mais on ne peut absolument pas forcer les membres à croire ou à payer quoi que ce soit. Ils peuvent mener leurs propres affaires comme bon leur semble, à la condition qu'ils ne s'associent pas à d'autres causes. Voilà ce que nous entendons par autonomie.

Nombre de personnes se sont naturellement demandé pourquoi les principes des AA ne pourraient pas s'appliquer à d'autres domaines. On a pensé qu'il serait indiqué de nous engager dans les questions de réforme sociale. On s'est également demandé pourquoi, avec notre savoir-faire, nous n'irions pas travailler dans le domaine des thérapies contre l'alcoolisme. En fait, la Fondation de l'époque, aujourd'hui la Conférence des Services généraux, avait reçu le mandat d'exercer son activité partout où il y avait un problème d'alcool, sauf des pressions en faveur de la prohibition.

Nous avons finalement mis toutes ces préoccupations de côté quand nous avons constaté que nous pourrions éviter de très nombreux ennuis si nous nous contentions de nous en tenir à notre but premier, transmettre notre message aux alcooliques encore souffrants. Nous ne sommes pas arrivés à

cette solution par vertu. Nous y sommes arrivés par nos souffrances individuelles et grâce à notre libération de cette déroutante maladie. Il *fallait* donc que ce message soit notre objectif premier. Voilà le fondement de notre *Cinquième Tradition*.

Nous allions aussi aborder la question qui sous-tend notre *Sixième Tradition*, à savoir la part que nous devions prendre dans le secteur de plus en plus important des thérapies pour alcooliques. Le débat allait durer des années. Pour résumer, disons que la réponse tenait en un seul mot: coopération. Nous voulions bien aider sans jamais toutefois engager le nom des AA dans ce secteur d'activité. Il nous semblait bien normal, même nécessaire que des membres des AA choisissent, *à titre personnel*, de s'associer à ces entreprises pour que les organismes concernés profitent de nos connaissances et de notre expérience. Cependant, ils ne devaient pas utiliser le nom des AA pour aller chercher des fonds ou des appuis.

La *Septième Tradition* concerne l'autonomie financière. Elle a une longue histoire. Ce concept d'indépendance renvoie essentiellement à ceux de maturité et de sens des responsabilités. Nous voulions que le Mouvement grandisse et qu'il se tienne debout. Nous avons *effectivement* pris nos responsabilités; nous payons *effectivement* nos dettes; et nous refusons catégoriquement toute contribution financière extérieure.

La *Huitième Tradition* traite du professionnalisme. C'est un point très important. Un membre des AA pourrait-il, par exemple, être payé en échange de ses services *comme membre des AA*? On peut presque dire que, dès le début, cette façon de faire a été rejetée sans conteste. Certains d'entre nous sont devenus conseillers en matière d'alcoolisme; d'autres dirigent des maisons de rétablissement. Nous nous sommes rendu compte que ces activités fonctionnent très bien tant et aussi longtemps qu'elles répondent à un besoin et ne sont pas à proprement parler des services AA. Par exemple, j'ai travaillé beaucoup pour les AA sans jamais être payé, mais je suis payé à titre d'auteur. Les travailleurs du BSG ne sont pas payés à cause des traitements qu'ils donnent ou des thérapies qu'ils administrent, mais parce qu'ils mettent leur compétence au service de la transmission de notre

message dans le monde entier. Et c'est là l'objectif premier de toute notre organisation de services, qu'il s'agisse du groupe, ou encore du travail au niveau local, national et, désormais, international. C'est aussi le seul objectif de la Réunion mondiale des services.

Quant à la *Neuvième Tradition*, elle nous rappelle les débats acerbes d'autrefois pour déterminer si les AA devaient s'organiser de la même façon que la plupart des sociétés à but non lucratif. Finalement, il a été décidé que le Mouvement ne se doterait jamais d'une organisation de type «gouvernement» dont les comités et les conseils pourraient émettre des directives à l'intention des personnes ou des groupes constituant l'Association. Nos comités et nos conseils à nous pourraient uniquement fournir des services, et nous avons essayé de les constituer de telle façon qu'ils soient efficaces. Il n'en reste pas moins que les AA ne connaissent aucune forme de gouvernement, au sens politique du terme. Encore une fois, ce n'est pas de la vertu, simplement de la simplicité.

Analyser les *Dixième*, *Onzième* et *Douzième Traditions*, c'est parler vraiment de l'anonymat, chaque tradition touchant un aspect particulier du principe. La politique de nos relations publiques devrait porter la marque de l'anonymat, c'est-à-dire reposer sur le principe de l'attrait exercé sur les gens, plutôt que de sembler émaner d'une agence de presse. En fait, nous considérons qu'il vaut mieux laisser nos amis faire notre publicité. Cette orientation a produit des affrontements entre les tenants de deux points de vue extrêmes: en voulant tout faire, les radicaux auraient entraîné notre perte, et les conservateurs nous auraient fait dépérir dans l'inaction. Dans nos opérations de relations publiques, nous ne mettons jamais les personnes en avant, mais nous attirons l'attention sur notre association toujours prête à servir. Et cette méthode est efficace, même si elle n'utilise pas les procédés habituels.

Pour moi, l'anonymat est la clé spirituelle de toutes nos traditions. Pourquoi? Voici ce qu'en dit notre publication *Les Douze Étapes et les Douze Traditions*:

«...L'anonymat est l'humilité véritable en action. C'est une qualité spirituelle sous-jacente qui caractérise aujourd'hui la vie du Mouvement partout dans le monde. Animés par l'esprit d'anonymat,

nous essayons de sacrifier notre désir naturel de nous signaler personnellement comme membres des AA, tant auprès de nos compagnons alcooliques que dans le grand public. Nous croyons qu'en faisant ainsi taire ses aspirations bien humaines, chaque membre contribue personnellement à tisser l'immense manteau qui couvre et protège le Mouvement tout entier et sous lequel nous pouvons croître et œuvrer dans l'unité.

« Nous sommes assurés que l'humilité, telle qu'elle s'exprime dans l'anonymat, est la protection la plus efficace que peuvent se donner les Alcooliques anonymes ».

Si vous le voulez bien, je vais vous raconter quelques-unes de mes expériences avec cette tradition de l'anonymat. Paranoïaque et mégalomane, j'avais bu à la recherche des plaisirs illusoire de la célébrité et du pouvoir, ou encore pour échapper aux états dépressifs provoqués par mes frustrations. Puis il y a eu la notion d'anonymat. Nous constituons une société secrète fonctionnant, depuis ses débuts récents, suivant le principe du téléphone arabe. Mais notre succès a fait déborder ce cadre. Soudainement, les choses ont changé du tout au tout. Les membres se précipitaient sur les reporters et sur les microphones. Pour ma part, j'ai été fortement mis à l'épreuve au chapitre de la « célébrité » !

Petit à petit, le calme est revenu. D'ailleurs, depuis ce temps, peu nombreux sont les membres qui ont publiquement et délibérément violé leur anonymat. Et ceux qui l'ont fait ont finalement compris, pour la plupart, qu'ils étaient en train de créer un dangereux précédent.

J'étais d'accord avec le principe de l'anonymat, à mon corps défendant parfois, car quelquefois j'ai dû prendre des décisions difficiles. Je me souviens par exemple de cette fois où le magazine *Time* avait invité quelques membres du bureau des AA à déjeuner. L'objectif de la rencontre était de donner aux journalistes des informations sur l'Association. Mais, en fait, ce que le journal voulait surtout, c'était publier mon expérience personnelle. Un reportage comme celui-là aurait, bien sûr, fait état de l'histoire des AA. Le *Time* nous a toujours traités très bien et, à ce moment-là, il garantissait la protection de mon anonymat, c'est-à-dire qu'il ne publierait ni ma photo ni ne révélerait mon nom au complet. On nous

signala que le tirage du magazine atteignait des millions. Le Time se proposait aussi de mettre ma photo en première page, mais j'aurais la tête tournée de façon à ne pas être reconnaissable. Selon toute apparence, mon anonymat serait préservé.

Cependant, je m'interrogeais sur le bien-fondé d'une telle proposition. Occupant une position névralgique, avais-je le droit de poser quelque geste que ce soit qui pourrait créer un dangereux précédent? Si, par exemple, ma figure était juste un tout petit peu tournée vers l'avant, on pouvait être sûr qu'avant longtemps un autre alcoolique ferait carrément face à la caméra. À l'issue de la rencontre, nous avons conclu que je ne pouvais pas accepter. Il était clair désormais que de toute ma vie, je ne pourrais collaborer avec quiconque voudrait établir ma biographie si je voulais maintenir l'esprit de l'anonymat dans nos relations publiques.

Puis j'ai eu une autre tentation. Nous étions cette journée-là dans le salon du Dr Bob. Je veux en profiter pour souligner la qualité parfaite de ma relation avec Bob. Jamais nous n'avons échangé des propos durs, et tout le mérite lui en revient. Calme et de bon conseil, il m'a toujours aligné sur la bonne voie.

Il avait été décidé que Bob s'occuperait surtout des questions relatives à l'hospitalisation d'une part, et, d'autre part, à la mise au point des méthodes d'application de la Douzième Étape. Entre 1940 et 1950, le Dr Bob, avec la collaboration de la merveilleuse Sœur Ignatia, avait traité 5000 alcooliques à l'hôpital St. Thomas d'Akron. Sur le plan spirituel, c'était un exemple et il a eu une influence considérable. Jamais il ne s'est fait payer les soins médicaux prodigués aux alcooliques. C'est ainsi que Dr Bob est devenu le roi des travailleurs de la Douzième Étape. Peut-être ne sera-t-il jamais égalé en ce domaine.

En 1947, Bob a subi une opération qui devait le débarrasser de son cancer. Mais l'opération ayant échoué, la maladie a progressé. Finalement, il a fallu se rendre à la terrible évidence: il allait mourir. Combien grande alors fut la détresse des membres de la région d'Akron! Ils voulaient faire «la bonne chose». Ils se sont donc rendus chez Bob et ont parlé le langage du cœur pour lui exprimer leur sentiment profond. Puis, aussi doucement et gentiment que possible, ils ont présenté leur projet: «Dr Bob,

vous et Annie devriez avoir un mausolée comme il convient au fondateur des AA.» Ils avaient apporté les plans du monument et les ont étalés sur le sol. Bien sûr, Bob était très touché.

Je n'ai pas assisté à la présentation des plans, mais, à quelque temps de là, Bob m'a décrit la scène. Il m'a dit: «Tu sais, c'est un dilemme. Je sais que les gars veulent faire pour moi quelque chose de vraiment très bien, ils veulent faire du mieux qu'ils peuvent. Pourtant, Bill, j'ai une intuition, et j'espère que tu la partages avec moi. Il me semble que nous devrions être enterrés comme tout le monde.»

C'était la façon du Dr Bob d'endosser l'anonymat. Ce n'est pas que ni lui ni moi étions si nobles de cœur, mais tous les deux nous avons vécu en sursis. Nous avons alors décidé de faire résolument marche arrière en matière d'anonymat. Nous allions essayer de suivre non seulement la lettre du principe, c'est-à-dire refuser le dévoilement des noms et la publication de photos, mais nous allions aussi respecter l'esprit de ce principe.

Il nous est arrivé à l'occasion de nous voir, lui et moi, offrir des diplômes honorifiques, avec l'assurance du respect de notre anonymat, c'est-à-dire de la non-publication de nos noms, de nos photos, etc. Mais nous sentions qu'il était plus prudent de préserver l'esprit de l'anonymat en ne prenant aucun risque. C'est pourquoi nous avons toujours décliné les offres de ce genre.

Je me souviens d'une occasion où il m'a été particulièrement difficile de refuser. (Je cite cet incident pour démontrer à quel point je ne suis pas réellement modeste; sinon, je ne vous en parlerais même pas.) Voilà que l'Université de Yale nous avait fait connaître l'intention de son conseil de me déclarer docteur en droit. Il faut le dire: les diplômes honorifiques des grandes universités ne se donnent pas à la pelle. Je ne crois pas qu'on puisse décerner un plus grand honneur à un profane. Pour un petit garçon du Vermont qui avait voulu devenir président sans avoir pu véritablement y parvenir, c'était quelque chose!

J'en ai informé le conseil d'administration des AA. On m'a répondu: «Mais qu'est-ce qui te fait hésiter, idiot? Vas-y!» Compte tenu des efforts déployés par le conseil pour favoriser mon humilité en d'autres circonstances, j'étais très étonné! On a alors rappelé

que nous avions gagné le prix Lasker et que maintenant ce grand honneur nous échouait. Qui sait? Peut-être nous rendrions-nous jusqu'à Stockholm! De plus, ce diplôme honorifique vaudrait aux AA une nouvelle crédibilité. «Les gens bien» viendraient au Mouvement en plus grand nombre encore. Et Dieu sait combien d'alcooliques pourraient mourir — particulièrement parmi les «gens bien» — si je refusais. Croyez-moi, la situation n'était pas confortable pour quelqu'un dans mon genre!

Quelques administrateurs ont poursuivi la discussion en se disant tantôt pour l'offre, tantôt contre. Finalement, Archie Roosevelt, dont nombre d'entre vous se souviennent, m'a dit avec un sourire désolé: «Voilà, Bill. Naturellement, tu connais passablement bien mon père, Théodore. Lui-même reconnaissait avoir parfois de gros problèmes avec son ego. Il s'était donc imposé une règle: pour aucune raison, jamais il n'allait accepter un diplôme honorifique!»

Cela m'a fait l'effet d'une douche froide, et j'ai répliqué bien faiblement: «Pas question, les gars! On oublie ça!»

Voilà, cela fait partie de ma petite histoire et du commencement de notre histoire à nous.

Pour conclure, je vais évoquer la mémoire d'un des grands personnages de l'histoire en citant un texte qui lui est attribué et qui a traversé les siècles. Cet homme s'appelait François.

*Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix;
Là où est la haine, que je mette l'amour;
Là où est l'offense, que je mette le pardon;
Là où est la discorde, que je mette l'union;
Là où est l'erreur, que je mette la vérité;
Là où est le doute, que je mette la foi;
Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.
Là où sont les ténèbres, que je mette la lumière;
Là où est la tristesse, que je mette la joie.
Fais, Seigneur, que je ne m'efforce pas tant
D'être consolé, que de consoler,
D'être compris que de comprendre,
D'être aimé, que d'aimer,
Parce que c'est en se donnant que l'on reçoit,
En s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même,
En pardonnant que l'on est pardonné,
Et c'est en mourant
Que l'on ressuscite à la vie éternelle.*

LES DOUZE TRADITIONS DES ALCOOLIQUES ANONYMES

1. Notre bien-être commun devrait venir en premier lieu ; le rétablissement personnel dépend de l'unité des AA.

2. Dans la poursuite de notre objectif commun, il n'existe qu'une seule autorité ultime : un Dieu d'amour tel qu'il peut se manifester dans notre conscience de groupe. Nos chefs ne sont que des serviteurs de confiance, ils ne gouvernent pas.

3. Le désir d'arrêter de boire est la seule condition pour être membre des AA.

4. Chaque groupe devrait être autonome, sauf sur les questions qui touchent d'autres groupes ou l'ensemble du Mouvement.

5. Chaque groupe n'a qu'un objectif primordial, transmettre son message à l'alcoolique qui souffre encore.

6. Un groupe ne devrait jamais endosser ou financer d'autres organismes, qu'ils soient apparentés ou étrangers aux AA, ni leur prêter le nom des Alcooliques anonymes, de peur que les soucis d'argent, de propriété ou de prestige ne nous distraient de notre objectif premier.

7. Tous les groupes devraient subvenir entièrement à leurs besoins et refuser les contributions de l'extérieur.

8. Le mouvement des Alcooliques anonymes devrait toujours demeurer non professionnel, mais nos centres de service peuvent engager des employés qualifiés.

9. Comme Mouvement, les Alcooliques anonymes ne devraient jamais avoir de structure formelle, mais nous pouvons constituer des conseils ou des comités de service directement responsables envers ceux qu'ils servent.

10. Le mouvement des Alcooliques anonymes n'exprime aucune opinion sur des sujets étrangers ; le nom des AA ne devrait donc jamais être mêlé à des controverses publiques.

11. La politique de nos relations publiques est basée sur l'attrait plutôt que sur la réclame ; nous devons toujours garder l'anonymat personnel dans la presse écrite et parlée de même qu'au cinéma.

12. L'anonymat est la base spirituelle de toutes nos traditions et nous rappelle sans cesse de placer les principes au-dessus des personnalités.

LES DOUZE CONCEPTS DES SERVICES MONDIAUX

I. La responsabilité finale et l'autorité suprême des services mondiaux des Alcooliques anonymes devraient toujours relever de la conscience collective de notre association tout entière.

II. La Conférence des Services généraux des AA est devenue, presque à toutes fins utiles, la voix réelle et la conscience effective de notre association tout entière dans la conduite de nos affaires mondiales.

III. Afin d'assurer un leadership effectif, nous devrions doter chaque instance du Mouvement — la Conférence, le Conseil des Services généraux et ses différentes sociétés de service, leur personnel, leurs comités et leurs directeurs — d'un « Droit de décision » traditionnel.

IV. Nous devrions, à tous les niveaux de responsabilité, maintenir un « Droit de participation » traditionnel qui assurerait une représentation par vote en proportion raisonnable à la responsabilité assumée.

V. Dans toute la structure de nos services mondiaux, un « Droit d'appel » traditionnel devrait prévaloir, afin que l'opinion minoritaire soit entendue et que les griefs soient soigneusement pris en considération.

VI. La Conférence reconnaît que l'initiative principale et la responsabilité active dans presque toutes les questions de service mondial devraient relever des administrateurs membres de la Conférence, réunis en Conseil des Services généraux.

VII. Les statuts et règlements du Conseil des Services généraux sont des instruments juridiques donnant pleins pouvoirs aux administrateurs pour gérer et diriger les affaires des services mondiaux. Les statuts de la Conférence ne sont pas un document légal; ils dépendent de la tradition et des capacités financières des AA pour être pleinement efficaces.

VIII. Les administrateurs sont les principaux responsables de la planification et de l'administration des finances et des questions d'orientation générale. Ils assurent la surveillance des sociétés de service incorporées séparément et toujours actives, par le droit qu'ils ont d'en nommer tous les directeurs.

IX. De bons leaders à tous les niveaux de service sont indispensables pour notre fonctionnement et notre sécurité futurs. Le leadership fondamental des services mondiaux, d'abord assuré par les fondateurs des AA, doit nécessairement être assumé par les administrateurs.

X. À chaque responsabilité de service doit correspondre une autorité équivalente et la portée de cette autorité sera bien définie.

XI. Les administrateurs devraient toujours s'entourer des meilleurs comités, administrateurs de sociétés de service, membres du personnel et consultants. La composition, les qualifications, les critères et procédures d'embauche, les droits et devoirs feront toujours l'objet d'une étude sérieuse.

XII. La Conférence des Services généraux observera l'esprit des Traditions AA. Elle prendra soin de ne jamais devenir le siège d'une concentration périlleuse de richesse ou de pouvoir; en saine administration, elle s'assurera d'un fonds de roulement suffisant et d'une réserve appropriée; aucun de ses membres ne devra jamais se retrouver en position d'autorité indue par rapport à un autre; elle prendra toutes ses décisions importantes après discussion et vote, en recherchant la plus grande unanimité chaque fois que possible; elle ne prendra jamais de mesures punitives personnelles et ne posera aucun geste qui puisse provoquer la controverse publique; elle ne fera jamais acte de gouvernement, et demeurera toujours, à l'image de l'association qu'elle sert, démocratique en pensée et en action.

PUBLICATIONS DES AA. Voici une liste partielle des publications des AA. On peut obtenir un bon de commande complet en s'adressant à : Le Bureau des Services généraux, Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163.
Téléphone : (212) 870-3400. Site Web : aa.org

LIVRES

LES ALCOOLIKES ANONYMES
LES DOUZE ÉTAPES ET LES DOUZE TRADITIONS
RÉFLEXIONS QUOTIDIENNES
LE MOUVEMENT DES AA DEVIENT ADULTE
RÉFLEXIONS DE BILL
DR. BOB ET LES PIONNIERS
'TRANSMETS-LE'

LIVRETS

VIVRE... SANS ALCOOL
NOUS EN SOMMES VENUS À CROIRE
LES AA EN PRISON : D'UN DÉTENU À L'AUTRE

BROCHURES

Expérience, force et espoir :

LES FEMMES DES AA
LES AA ET LES AUTOCHTONES D'AMÉRIQUE DU NORD
LES JEUNES ET LES AA
LES AA POUR L'ALCOOLIQUE PLUS ÂGÉ — IL N'EST JAMAIS TROP TARD
LES AA POUR L'ALCOOLIQUE NOIR OU AFRO-AMÉRICAIN
LES ALCOOLIKES LGBTQ DES AA
LE MOT «DIEU» : MEMBRES AGNOSTIQUES ET ATHÉES CHEZ LES AA
LES AA POUR LES ALCOOLIKES ATTEINTS DE MALADIE MENTALE —
ET CEUX QUI LES PARRAINENT
L'ACCÈS AUX AA : DES MEMBRES RACONTENT COMMENT ILS ONT
SURMONTÉ DES OBSTACLES
LES AA ET LES FORCES ARMÉES
VOUS CROYEZ-VOUS DIFFÉRENT ?
DIFFÉRENTES AVENUES VERS LA SPIRITUALITÉ
MESSAGE À L'INTENTION DU DÉTENU
ÇA VAUT MIEUX QUE DE POIREAUTER EN PRISON
(Brochure illustrée pour les détenus)

Informations sur les AA :

FOIRE AUX QUESTIONS SUR LES AA
LES AA SONT-ILS POUR MOI ?
LES AA SONT-ILS POUR VOUS ?
UN NOUVEAU VEUT SAVOIR
Y A-T-IL UN ALCOOLIQUE DANS VOTRE VIE ?
VOICI LES AA
QUESTIONS ET RÉPONSES SUR LE PARRAINAGE
LE GROUPE DES AA
PROBLÈMES AUTRES QUE L'ALCOOLISME
LE MEMBRE AA FACE AUX MÉDICAMENTS ET AUTRES DROGUES
L'AUTONOMIE FINANCIÈRE : ALLIANCE DE L'ARGENT ET DE LA SPIRITUALITÉ
LES DOUZE ÉTAPES ILLUSTRÉES
LES DOUZE TRADITIONS ILLUSTRÉES
LES DOUZE CONCEPTS ILLUSTRÉS
COLLABORATION DES MEMBRES DES AA À D'AUTRES TYPES
D'AIDE AUX ALCOOLIKES
LES AA DANS LES CENTRES DE DÉTENTION
LES AA DANS LES ÉTABLISSEMENTS DE TRAITEMENT
FAVORISER LE RAPPROCHEMENT
LA TRADITION DES AA ET SON DÉVELOPPEMENT
COLLABORONS AVEC NOS AMIS
LE SENS DE L'ANONYMAT

Pour les professionnels :

LES AA DANS VOTRE MILIEU
PETIT GUIDE PRATIQUE SUR LES AA
VOUS VOUS OCCUPEZ PROFESSIONNELLEMENT D'ALCOOLISME ?
LES AA : UNE RESSOURCE POUR LES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ
MESSAGE AUX PROFESSIONNELS D'ÉTABLISSEMENTS CORRECTIONNELS
Y A-T-IL UN BUVEUR À PROBLÈME DANS VOTRE MILIEU DE TRAVAIL ?
LES MEMBRES DU CLERGÉ SE RENSEIGNENT SUR LES AA
SONDAGE SUR LES MEMBRES DES AA
POINT DE VUE D'UN MEMBRE SUR LES AA

VIDÉOS (disponibles sur aa.org, sous-titré)

VIDÉOS DES AA POUR LES JEUNES
LES AA : UN ESPOIR
UNE LIBERTÉ NOUVELLE
LA TRANSMISSION DU MESSAGE DERRIÈRE CES MURS

Pour les professionnels :

VIDÉO DES AA POUR LES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ
VIDÉO DES AA POUR LES PROFESSIONNELS DU MILIEU JUDICIAIRE
ET CORRECTIONNEL
VIDÉO DES AA POUR LES PROFESSIONNELS DE L'EMPLOI
ET DES RESSOURCES HUMAINES

PÉRIODIQUES

AA GRAPEVINE (mensuel, en anglais)
LA VIÑA (bimensuel, en espagnol)

DÉCLARATION D'UNITÉ

Parce que nous sommes responsables de l'avenir des AA, nous devons : placer notre bien-être commun en premier lieu et préserver l'unité de l'association des AA, car de cette unité dépendent nos vies et celles des membres à venir.

Je suis responsable...

Si quelqu'un quelque part tend la main en quête d'aide, je veux que celle des AA soit toujours là.

Et de cela: **Je suis responsable.**

Publication approuvée par la
Conférence des Services généraux.